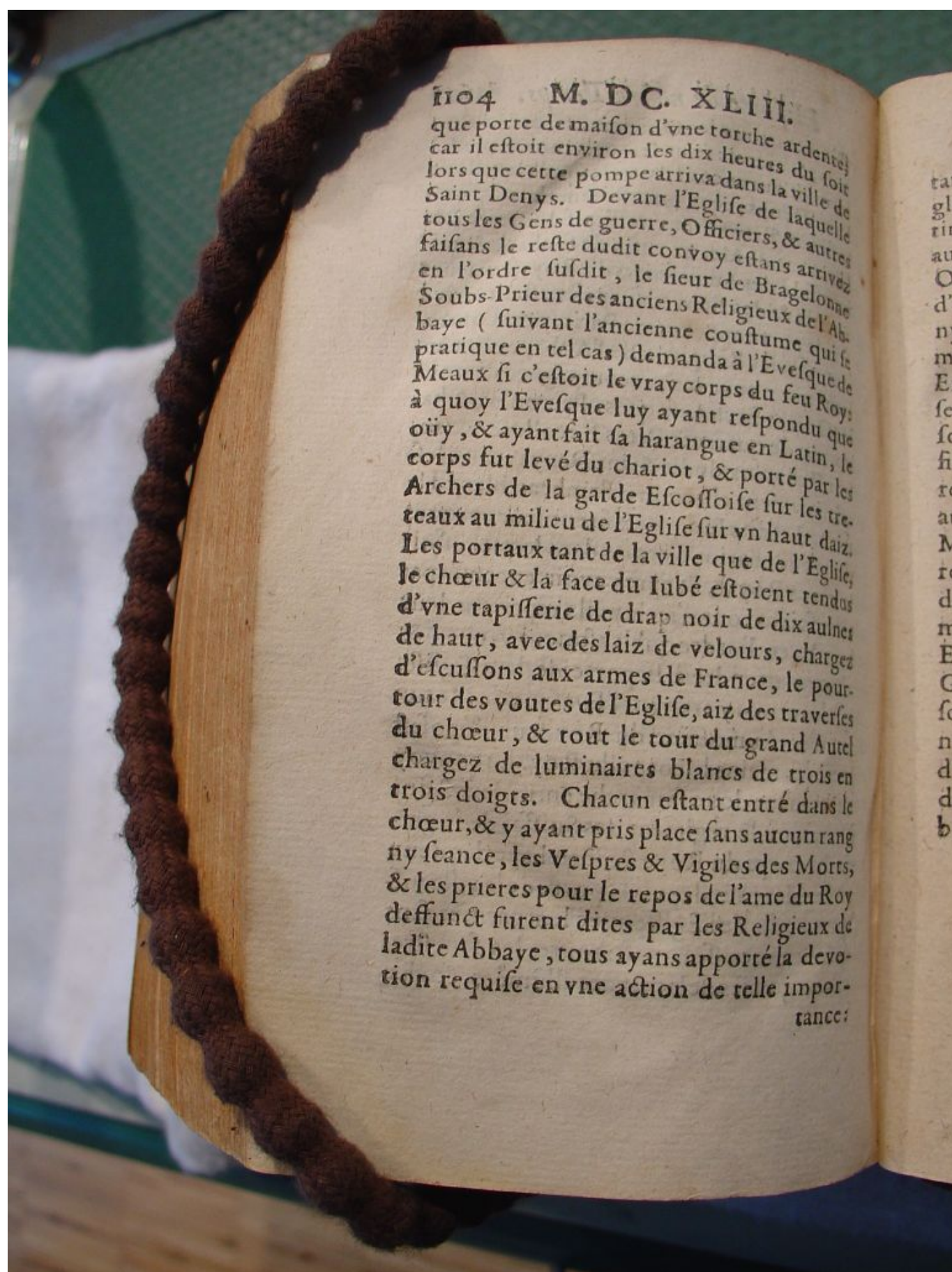
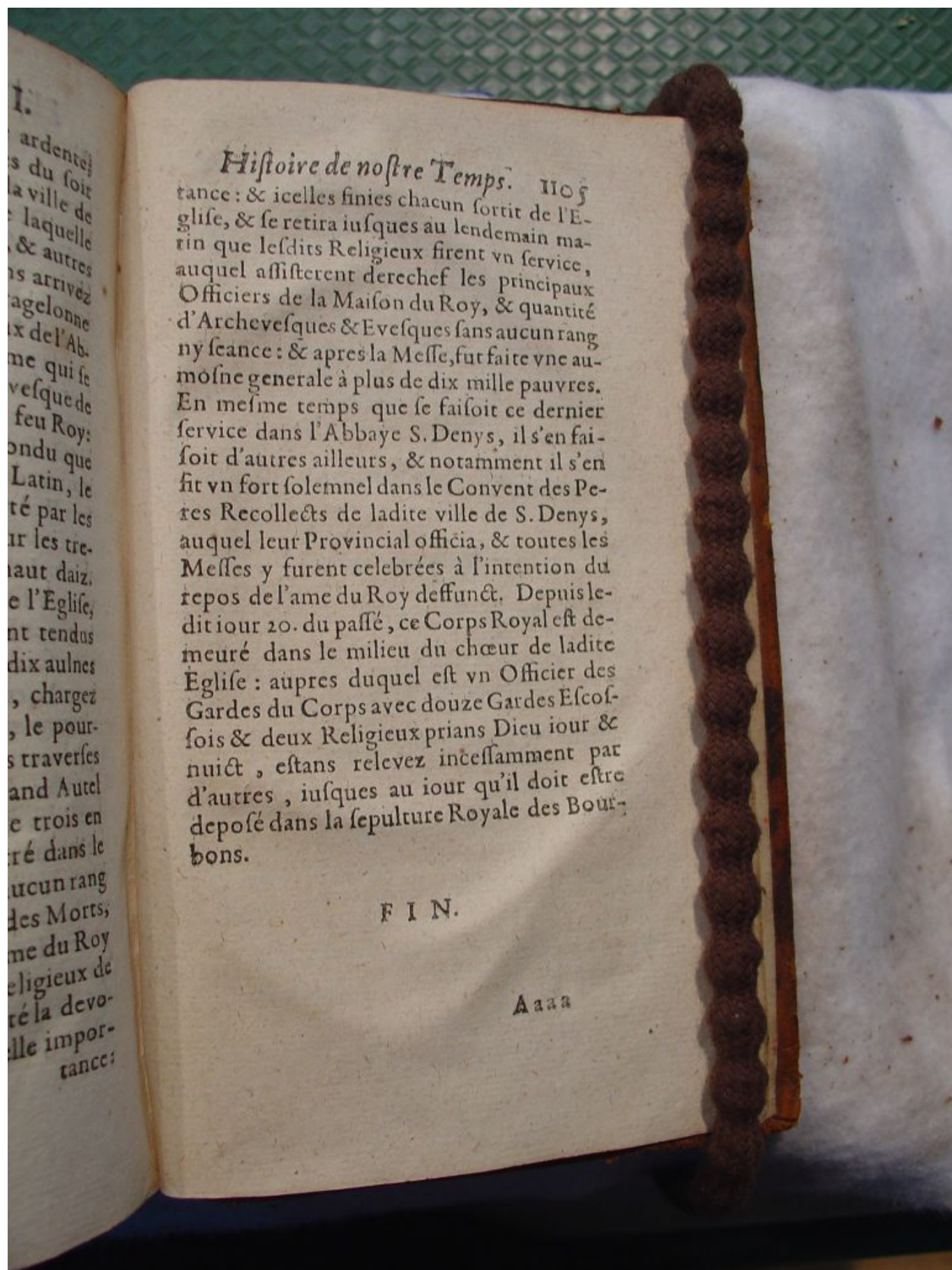


1643\_1104.jpg

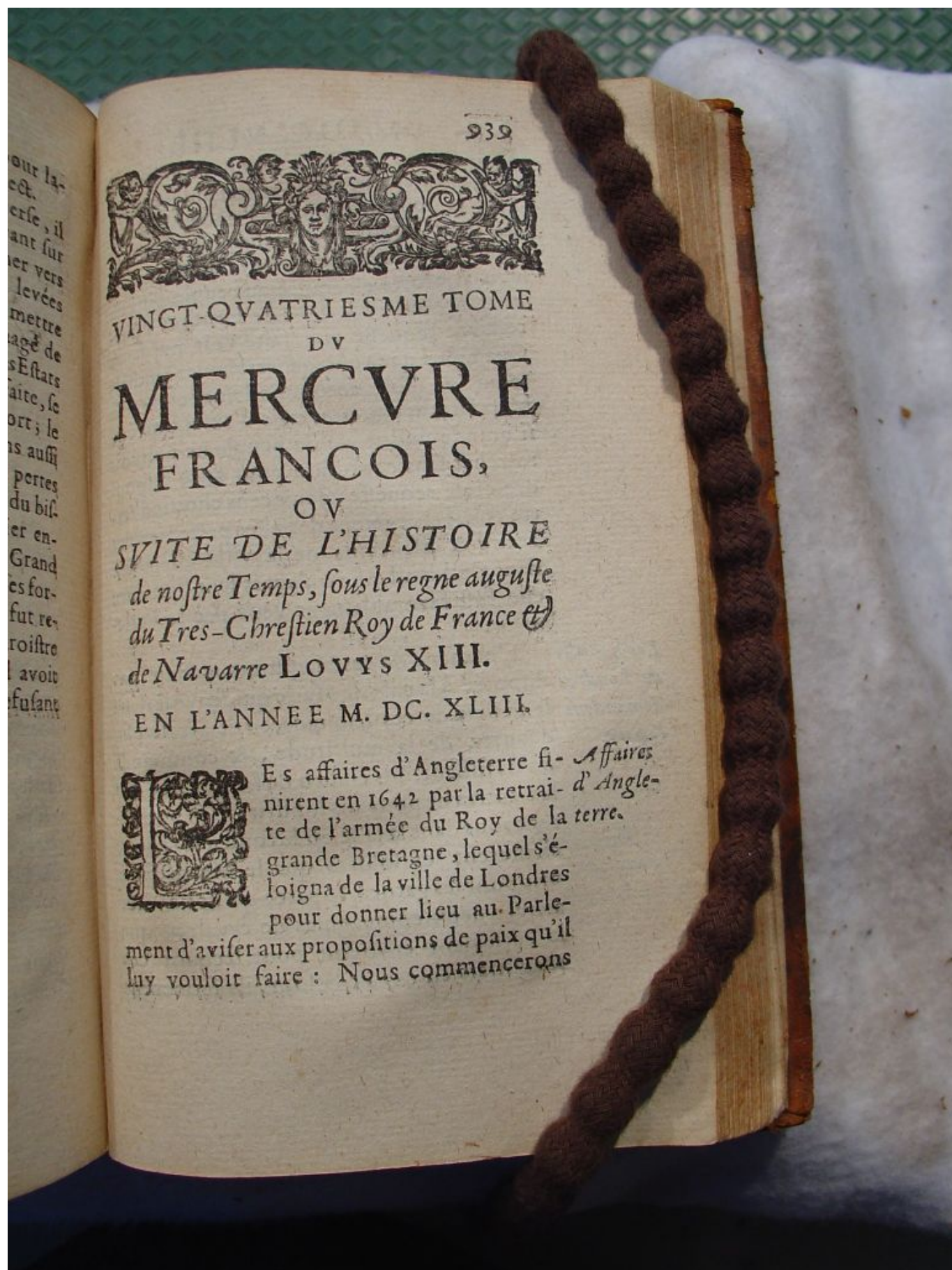


1104 M. DC. XLIII.  
que porte de maison d'une torche ardente,  
car il estoit environ les dix heures du soir  
lors que cette pompe arriva dans la ville de  
Saint Denys. Devant l'Eglise de laquelle  
tous les Gens de guerre, Officiers, & autres  
faisans le reste dudit convoy estans arrivez  
en l'ordre susdit, le sieur de Bragelonne  
Sous-Prieur des anciens Religieux de l'Ab-  
baye (suivant l'ancienne coustume qui se  
pratique en tel cas) demanda à l'Evesque de  
Meaux si c'estoit le vray corps du feu Roy  
à quoy l'Evesque luy ayant respondu que  
ouï, & ayant fait sa harangue en Latin, le  
corps fut levé du chariot, & porté par les  
Archers de la garde Escossoise sur les tre-  
teaux au milieu de l'Eglise sur un haut daiz.  
Les portaux tant de la ville que de l'Eglise,  
le chœur & la face du Iubé estoient tendus  
d'une tapisserie de drap noir de dix aulnes  
de haut, avec des laiz de velours, chargez  
d'escussions aux armes de France, le pour-  
tour des voutes de l'Eglise, aiz des traverses  
du chœur, & tout le tour du grand Autel  
chargez de luminaires blancs de trois en  
trois doigts. Chacun estant entré dans le  
chœur, & y ayant pris place sans aucun rang  
ny seance, les Vespres & Vigiles des Morts,  
& les prieres pour le repos de l'ame du Roy  
deffunct furent dites par les Religieux de  
ladite Abbaye, tous ayans apporté la devo-  
tion requise en une action de telle impor-  
tance:

1643\_1105.jpg

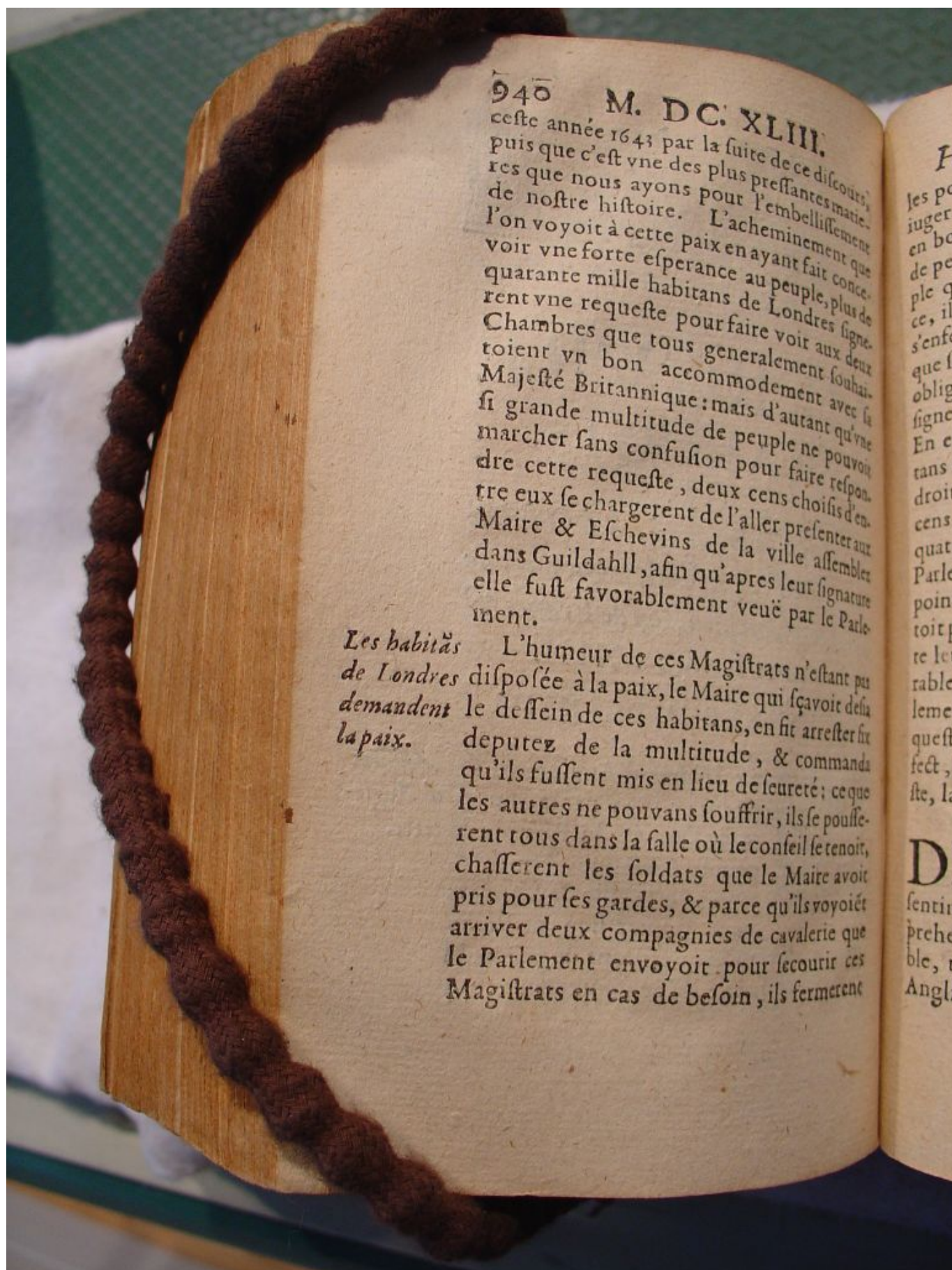


1643\_0939.jpg

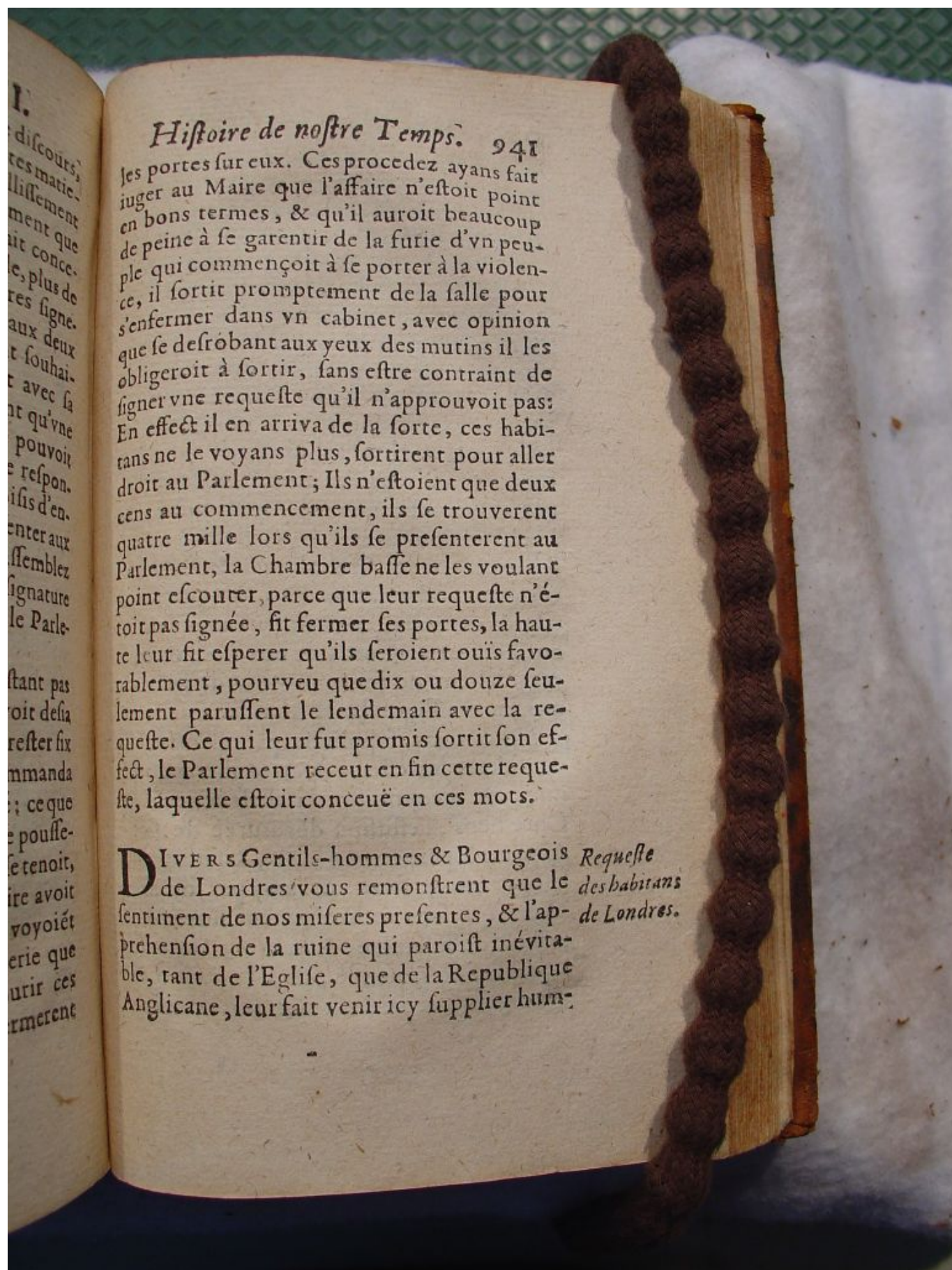


**L**es affaires d'Angleterre finirent en 1642 par la retraite de l'armée du Roy de la grande Bretagne, lesquels s'éloigna de la ville de Londres pour donner lieu au Parlement d'aviser aux propositions de paix qu'il luy vouloit faire : Nous commencerons

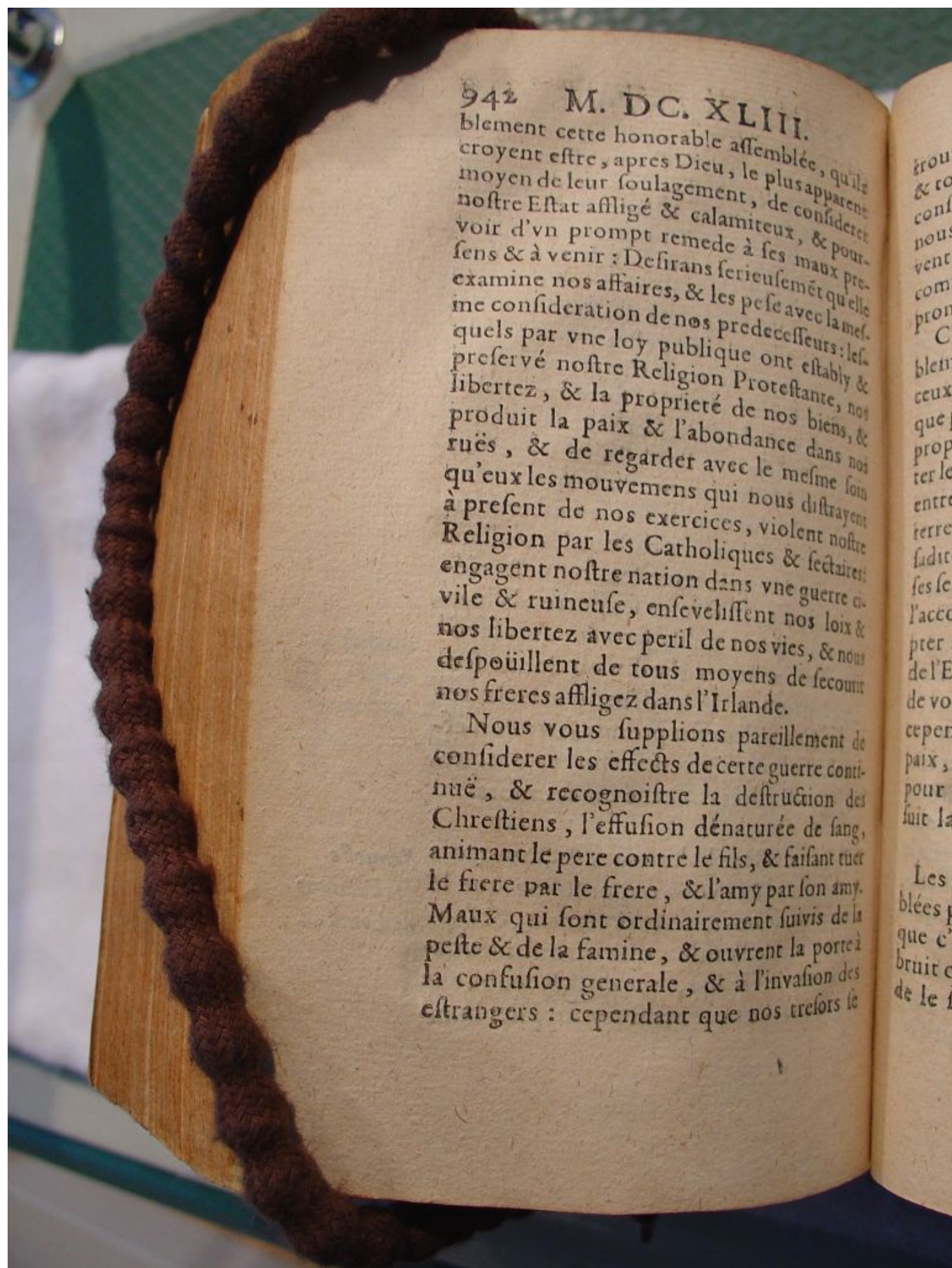
1643\_0940.jpg



1643\_0941.jpg



1643\_0942.jpg

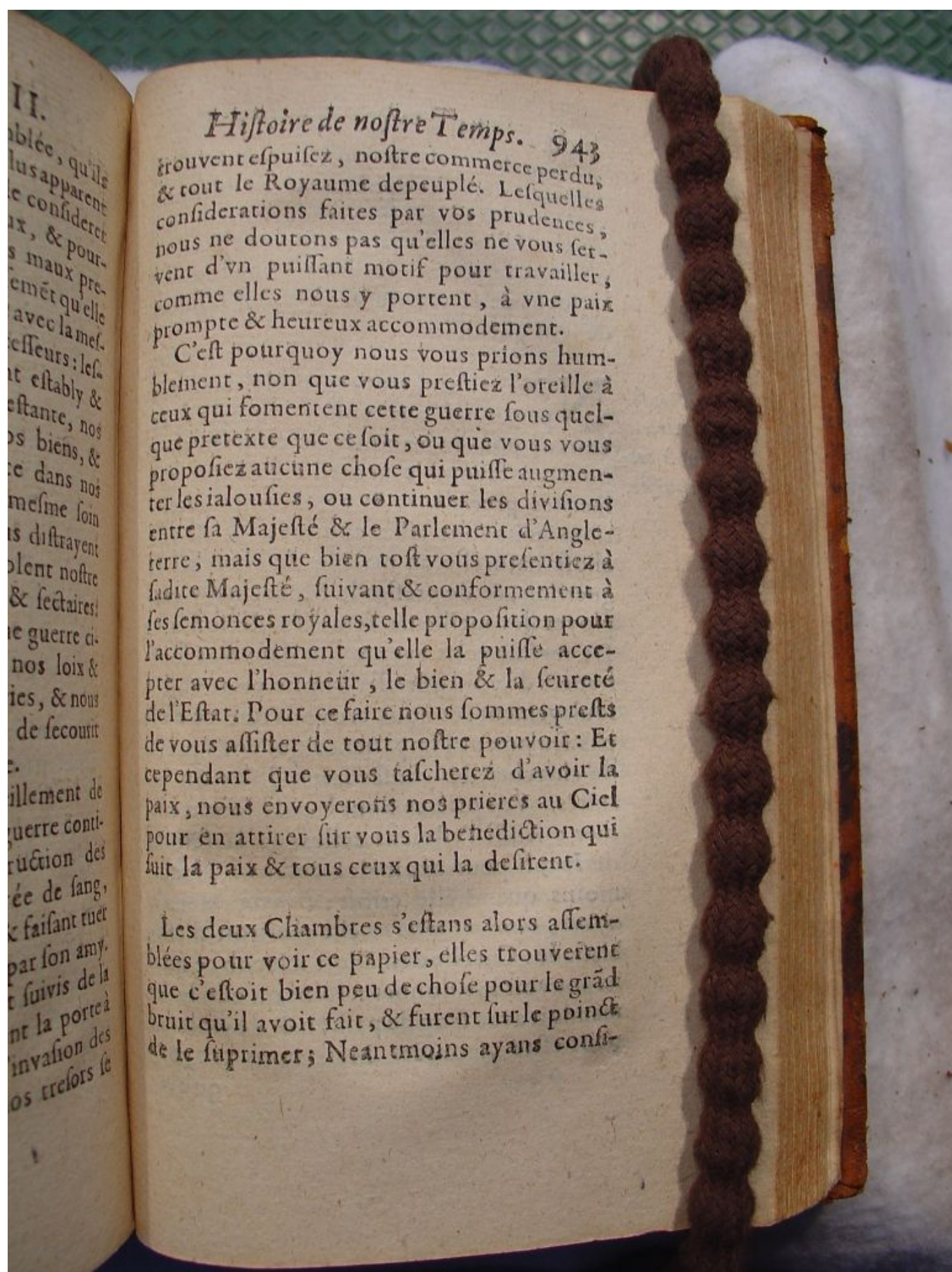


942 M. DC. XLIII.

blement cette honorable assemblée, qu'ils  
croient estre, apres Dieu, le plus apparent  
moyen de leur soulagement, de considerer  
nostre Estat affligé & calamiteux, & pour-  
voir d'un prompt remede à ses maux pre-  
sens & à venir : Desirans serieusement quelle  
examine nos affaires, & les pese avec la mes-  
me consideration de nos predecesseurs : les-  
quels par vne loy publique ont estably &  
preservé nostre Religion Protestante, nos  
libertez, & la propriété de nos biens, &  
produit la paix & l'abondance dans nos  
ruës, & de regarder avec le mesme soin  
qu'eux les mouvemens qui nous distrayent  
à present de nos exercices, violent nostre  
Religion par les Catholiques & sectaires :  
engagent nostre nation dans vne guerre ci-  
vile & ruineuse, ensevelissent nos loix &  
nos libertez avec peril de nos vies, & nous  
despoüillent de tous moyens de secourir  
nos freres affligez dans l'Irlande.

Nous vous supplions pareillement de  
considerer les effects de cette guerre conti-  
nuë, & recognoistre la destruction des  
Chrestiens, l'effusion dénaturée de sang,  
animant le pere contre le fils, & faisant tuer  
le frere par le frere, & l'amy par son amy.  
Maux qui sont ordinairement suivis de la  
peste & de la famine, & ouvrent la porte à  
la confusion generale, & à l'invasion des  
estrangers : cependant que nos tresors se

1643\_0943.jpg



1643\_0944.jpg



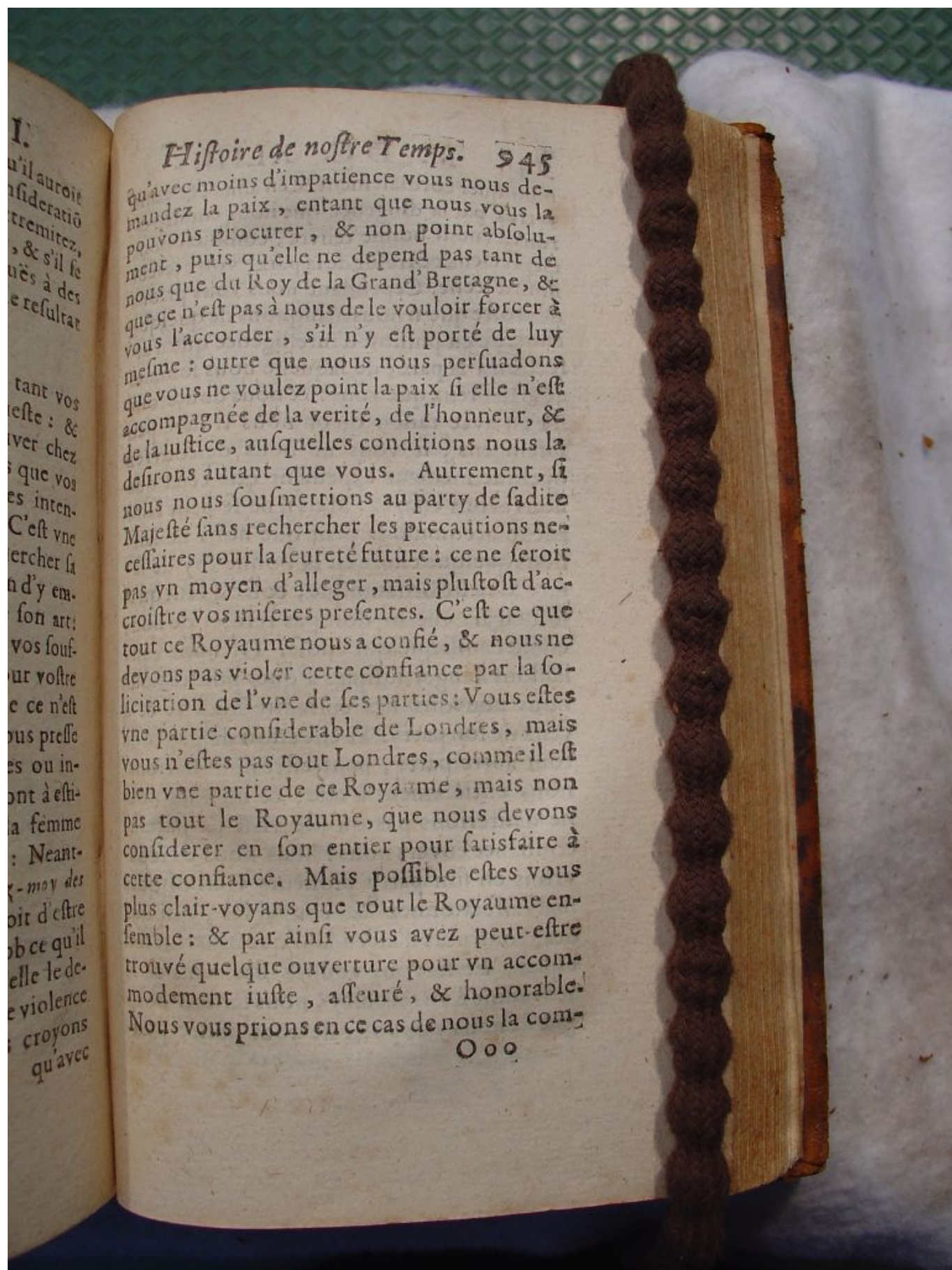
244 M. DC. XLIII.

deré que le peuple pourroit dire qu'il auroit esté méprisé, & que pour cette considération il se porteroit à de plus grandes extremités, elles resolurent d'y faire response, & s'il se pouuoit fermer toutes les aduenues à des accidens de cette nature. Voicy le resullat de leur assemblée.

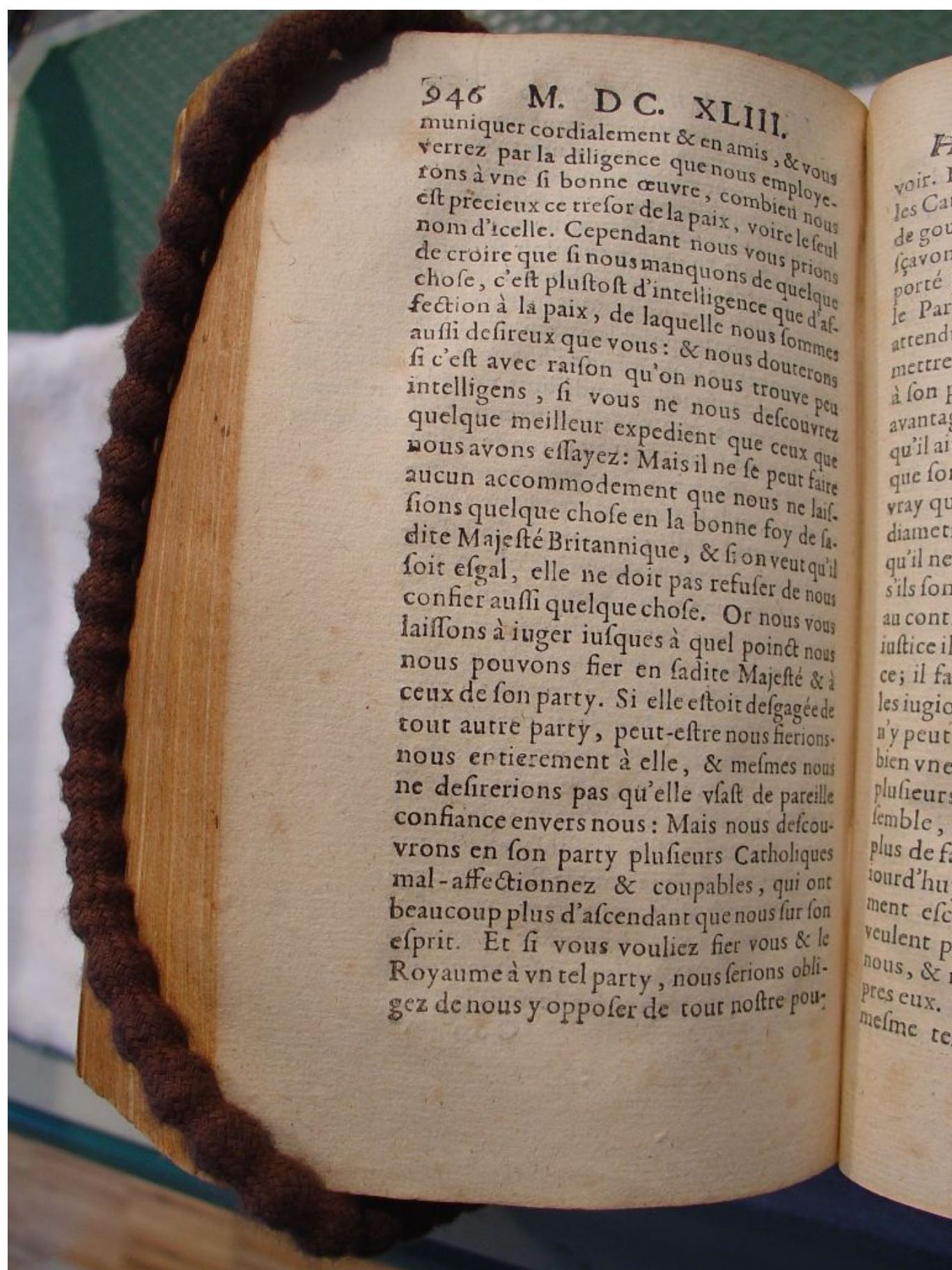
*Response  
du Parle-  
ment à cet-  
te requeste.*

Nous auons tres-agreable tant vos personnes que vostre requeste : & vous ne pouvez manquer de trouver chez nous vn favorable accueil : puis que vos merites precedens, & vos bonnes intentions nous sont assez connues. C'est vne chose naturelle au malade de chercher la guerison, & de presser le Medecin d'y employer les meilleurs remedes de son art. De mesme vous avez raison dans vos souffrances de vous adresser à nous pour vostre soulagement : & nous croyons que ce n'est pas seulement l'impatience qui vous presse de chercher des choses impossibles ou iniustes. Vos prieres pour la paix sont à estimer : Aussi l'estoient celles de la femme de Iacob pour avoir des enfans : Neantmoins quand elle crioit ; *Donnez-moy des enfans, qu ie me meurs* : elle meritoit d'estre blasmée : Car elle demandoit à Iacob ce qu'il ne pouuoit luy donner : Ioint qu'elle le demandoit avec trop de passion & de violence pour estre escoutée. Mais nous croyons qu'avec

1643\_0945.jpg



1643\_0946.jpg



**Image issue du site [mercurefrancois.ehess.fr](http://mercurefrancois.ehess.fr) - Cliché (c) Cécile Soudan**